

#26 | CHOSES NETTES,
CHOSES FLOUES

L'oreille dans la capuche (comme, récemment, à la porte chic du petit village pauvre, on apercevait derrière le rideau pendre le lobe indécent de Bouddha; tandis qu'à la fenêtre perchée de la maison cassée s'était, comme papillon, collée à la vitre une poupée de porcelaine, face, joues roses dans la buée du froid). La capuche elle-même comme une grande oreille lâche, et alors en cherchant, j'ai trouvé la peau fine de la fosse, de la conque. Derrière, mais très loin, les autres fourrures inuit, colliers de barbes à front, comme ces images à retourner, et il y avait aussi un visage dans l'autre sens, et une bouche dans les sourcils, et plus loin derrière, toute l'île de France et la nuit encore, en réverbères empalés on dirait sans force dans le noir; grilles jaunes tristes de local sncf, avec dedans quatre silhouettes oranges, c'est le café d'avant chantier; projecteurs plongeant par-dessus de grands stades creux et débordant sur des cimetières. La nuit sinon. Dans le transilien l'homme a gardé ses lunettes de soleil, pour faire le noir et le seul. Et son tout près m'est inaccessible comme dans la fenêtre le reflet parfait mais

invertébré du nous du train, et c'est le reflet d'une image. En haut du train aussi, l'étrange image pendue, fauteuils retournés, comme le looping arrêté d'un manège de foire sans enthousiasme, près duquel, sans trop de fougue non plus, un fleuve passe, un nouveau jour, presque, déjà, pèse.

MiT

Le net : les dialogues, les mots entendus, l'éblouissement du soleil, le sol de ce chemin, le ciel de ce matin, la sonnerie du téléphone, le bruit de l'eau qui sort du lavabo, le bruit du grille-pain qui recrache les tartines, le physique de ce jeune homme vu, ces cheveux roux et brun, ces habits, costume et basket, la chaleur du jean sortant du sèche-linge.

Le flou : Le réveil, ma vue, les premiers pas, l'attente sans but des minutes, les gens autour de moi dans la rue (presque tous), les sons à l'extérieur, le goût des repas.

LS

Ce n'est pas une affaire de distance. Le mouvement ne vient pas du corps mais de l'attention aux choses. Soudain travelling, je recule. Ce n'est pas le monde qui s'éloigne, mais moi. La respiration se pose, le monde se stabilise. Ses contours perdent de leur tranchant. Ne me happe plus. Ne s'impose plus. Au fur et à mesure que le monde du dehors se dissout, comme ces dessins qu'enfant l'on passait au buvard pour en faire disparaître les traits de crayon, quelque chose s'installe. Une volonté ? Une fermeté? Une disponibilité ?

BG

le net

l'arrière des voitures qui précèdent
la lumière du jour qui monte
les claquements de la mécanique du portail
les sonneries de la journée de travail
les branches de l'arbre sur le ciel

le flou

le défilé des arbres sur les bords de la route
la boule qui vrille le bide
la rumeur du dehors
le bruit des averses
la masse du feuillage

JC

Les premières tentatives sont encore vagues, les voyelles se confondent, les autres langues interfèrent. Comment s'y retrouver lorsque qu'on peut écrire le même son avec huit orthographies différentes ? Comprendre sa difficulté, son manque d'assurance, la voix qui sort n'est pas encore sienne, s'entendre dans une autre langue pour la première fois fait quelque peu vaciller l'identité. Pour lui venir en aide, vite s'éclaircir la voix, se racler la gorge, exagérer l'articulation pour mieux reformuler. Elle n'entend pas bien, en fait si, elle entend mais ne comprend pas ce qu'elle entend, et comment y accéder. Être patient, rapprocher la bouche du micro, passer le doigt sur la caméra pour désembuer mes lèvres, mes dents, elle comprend qu'il faut sourire pour mieux le prononcer, l'accès au son paraît moins flou, il y a bien une porte d'entrée possible, il suffit de copier, le visage, la voix, l'intonation, et le son sort enfin, sans encombre, dépourvu de tout embarras. On passe maintenant d'un mot à un autre, et malgré le lettres qui changent, le son lui, demeure dans sa bouche, merveilleusement net.

AnM

l'éclat d'une guirlande de Noël une baleine de parapluie une feuille morte le tweed d'un veston un permis de construire les bandes réfléchissantes d'un gilet jaune un jet d'eau puissant dans le caniveau l'écran lumineux dans le hall de gare de l'Est neuf heures quatre Franckfort une sérigraphie de Keith Haring la masse du ciel notre dernière conversation au téléphone ta garde-robe ton sourire tes yeux qui me regardent l'hésitation du soleil la chaleur de ta peau l'odeur de ta cuisine le matin les griffonnages des derniers jours qu'on a préféré jeter tes mots préférés

CD

C'était comme ça. Ce matin, le brouillard. Envie de passer un coup de chiffon sur la vitre mais il n'y a pas de vitre. Le flou du monde. Au toucher, de la glace sur les surfaces, le brouillard dépose son givre. La dureté de la glace déposée par une substance sans consistance. Sur la route, jaune vapeur de la lumière des lampadaires que tranche la dureté des bandes de branches sans plus de feuilles. J'enlève mes lunettes. Rien ne change.

PhL

Il y a les neuf heures, bien sûr, en avance ou en retard je ne sais, il y a le défilé des paysages, des murs qui enserrent l'autoroute du nord. Je n'avais jamais vu la laideur de l'environnement de cette autoroute entre Anne de Gaulle et l'échangeur de Bagnolet film de paysages non paysagés, de murs anti bruits en ruine, apparemment aucun souci de donner envie de poursuivre, de venir jusqu'à la ville, comme si Paris s'isolait dans un no man's land visuel qui commence dès qu'on descend de l'avion, restez là-bas, ne venez pas : celui qui la voit aujourd'hui, cette laideur c'est moi ou un autre, moi qui ai fait ce chemin des centaines de fois, banlieue nord chaleureuse. neuf heures ou vieillissement du regard.

BD

rectangles des briques jaunes au bord du ciel le choc le contre jaune clair rectiligne dans le gris qui va s'effondrant | une sirène et ils sont tous immobiles | serrement: angoisse quand cela pourrait être étreinte | moulinets des bras pour souligner le discours qui n'arrivera pas jusqu'à moi | le mouvement de la joie qui remonte, débordante, pourquoi pour rien et comme une explosion au cœur trop petite | les seins hauts opulents le long de la piscine en marche le désir comme extérieur jeunesse si vieille |musique aimée à l'intérieur et le monde en disjonction muet presque dans la catalogue manufrance les fusils à canon juxtaposés et les fusils à canons superposés

TM

des bips se succèdent, un signal d'alerte antivol passe au-dessus, un bruit d'aspirateur s'ajoute. Les guirlandes d'étoiles en cartons, les boules de Noël avec flocons, les reines, les traîneaux, les barbes, les bonnets, suspendus à la toiture en tôle. merci, madame bonjour, paella c'est ici, des conversations que j'entends mal, des silhouettes, les quiches trois fromages s'il vous plaît. À côté, les consignes, déposez ici vos emballages plastiques, vos emballages carton, papier, boîtes de recyclage tubes fluos et led, piles et accumulateurs, cartouches d'imprimante la boisson monsieur panini poulet le tabouret clignote dans le photomaton

NE

La brume est là-haut ce matin. La brume n'est pas ici ce matin. Tuiles, crépis, contrevents sont nets. Les causses là-haut sont dans la brume. On peut faire en ville, marcher, rencontrer, lever la main et saluer alors qu'on est encore à plus de dix pas. Mais pour les alises... Il y a pourtant dans la bouche une envie d'alises. Les alises sont sur le causse, s'il en reste encore. Dans la brume donc. A chercher. Au-delà de la paresse. Au-delà de la crainte de se perdre en brume.

PhS

Dégivrer les vitres. Opacité. Soleil nimbé. Pellicule. Mettre le masque. La rue dans un voile. Buée. Froid. Matin. Vapeur. Corps figures choses et paysages sans netteté. Perdre de la vision. Respirer par la bouche. Tenter de faire circuler l'air. Désembuage. Retrouver le grand clair. Reperdre presque tout l'instant d'après. Exhaler. Verres. Nuées. Gouttelettes diffraction. Passer un mouchoir. Le flou à ne pas garder. Choses distinctes de nouveau dans la chaleur d'une pièce. Peu à peu effilocher le trouble.

PhB

Hors du bruit, cette façon bien à lui de pénétrer le silence et de quitter ce qui semble nous agiter comme des marionnettes. Il est un peu plus de 8 heures, brumes du matin, moutonnement de la mer, aigus des haubans, vibrations des cordages, l'homme regarde sans voir. Le temps d'un instant, ne plus savoir où il est ni ce qu'il voit, et le paysage devient tel que l'homme le perçoit, alors les mots s'échappent, l'instant n'est plus une histoire de mots mais une présence sans mots. Et moi en l'écrivant, j'éprouve, je donne des formes, je vois, j'entends et je sens, c'est une solidité, c'est l'odeur de la mer, l'humidité de l'air, le vrombissement des voitures et des motos, le bruit du café qui coule, la radio qui annonce, les visages qu'on aperçoit, les paroles qui résonnent avec force.

MRe

Soudain des flocons de neige virevoltent doucement. M'empresser de rentrer les oxalis encore en fleur, comme on protège des enfants en danger. Trois vestes, une capuche, un aller-retour dans la cour. Vite je sors, vite je rentre et dépose avec délicatesse mes pots sur la table. Avec une loupe et une pince à épiler, j'observe la terre de près, pour voir si des escargots n'ont pas choisi de s'y réfugier. Non, ni neige, ni prédateur. Elles sont sauvées.

PS

Sortie de la blancheur nette et de la chaleur de la douche ignorer mon visage qui ne trouve pas place sur le miroir brumeux | un tapis de feuilles ocres et brunes sur les dalles en un camaïeu indistinct d'où se détachent deux grandes rose et rouge | dans la blanche lumière froide le dessin du fronton de la Comédie mais à l'arrière dans un lointain humide la tour de l'horloge comme un fantôme | vitrine chamarrée d'un local vide, celle du suivant chauffé se cache sous la buée.

BC

Diable enfin sorti de sa boîte, la sonnerie tant attendue de l'interphone pour la livraison du cadeau des dix-huit ans de ma fille déchire soudain le ronronnement des moteurs de la ville qui m'engourdissait l'esprit de sa séduction de somnolence.

TD

| le trottoir un instant désert | le galop désarticulé d'un collégien | la main qui claque la malle à pizza à l'arrière du scooter | le pare-chocs rafistolé avec des bouts de câble électrique entortillés |

AC

Parfum de la peau des fruits | précision du satellite | mesure de la terre | écriture des lieux | le tachéomètre confirme le GPS : le clémentinier est bien là où il se trouve | le bigaradier est bien là où il donne à confiturer | catalyse de la pectine à rendre flou

UP

sortir de la maison, prendre la voiture, mettre le contact. Oui ça y est, elle démarre. Rendez-vous crucial pour les mois qui viennent. Essais de vue avec les lunettes la netteté n'y est pas. Lettres dans le flou, flou de la réponse donnée au médecin qui demandait de la netteté sans équivoque. Inaptitude, inadaptation.

EV

Se projeter est devenu flou. Nettement. Finalement. De quoi demain sera-t-il fait. Comment s'inscrira le temps sans lui. Encore que. Peut-être. Pourquoi pas. Et si. Pause. Siroter un café. Suspendre le moment. Arrêter les questions. Regarder les oiseaux par la fenêtre. Enfoncer sa main dans la fourrure douce du chat. Sourire. Recommencer. Et demain. Mais. Enfin. Quoique. Je me demande. Hésitation. Je ne sais pas. Cela pourrait. Ainsi. Mais non. Flottement. Errance des interrogations.

CeC

Un rayon et la brume à l'évaporation. Surtout la lumière. Plus tard, le café brûlant, dans un de ces bols émaillés comme d'un peu de neige, à réchauffer le creux des doigts. Le doute brouille les sens, la scène aura lieu, peut-être moins précise. *Camera oscura* — mais ce serait la nuit — image d'une chambre à l'heure de la quitter. Il y a eu la sensation à voir la photo de la jeune fille à l'entrée de Fagor, un sténopé, un effet de glacis comme une peinture de Flandres.

CS

| trop de flou | nuit insomnie douleur papiers
administration douleur téléphone cauchemars douleur
pluie plus de café plus de médocs | douleur | tristesse
| trop de flou comme si je nageais sous l'eau | floutude
| sombritude sans soleil sans chaleur sans paroles sans
couleurs | sans nettitude | fermeture de toutes les
écoutilles me recroqueviller me fermer imperméabilité
| plus de voix plus de pensées plus rien | le bout de mes
doigts | pas plus | pas plus |

JLC

l'œil tente le dehors — aller dans l'illisible — au travers de la buée et des traces du froid — flou et souffle s'allient — se tenir dans ce flottement — cette énigme de ce qui est — s'y plaître — brouiller les certitudes — où le début — et où la finitude — n'avoir que des peut-être et des sans doute à régurgiter — retrouver la vision de l'enfant sans lunettes devant le tableau noir — cristaux de gel ou lumière céleste — préférer le brouillard — au ras du flou — au ras de soi —

SV

-3°. La voiture est glaciale, le parebrise un mur blanc. Chauffage. Les vitres latérales sont claires, à gauche vue sur la rangée de bûches, sur le cyprès noir mangé en haut par le brouillard blanc, à droite en bas le vallon et la rivière. Sous mon souffle, les vitres se voilent, le cyprès s'efface, le vallon a fondu. Désembuage. Le parebrise s'éclaircit, paillettes, gouttelettes, essuie-glaces, traînées blanches, éclat du jour, tout redévient net. Le brouillard se lève aussi.

MEs

| D'un œil, le chocher dans le jour qui se lève | De l'autre, forme sans silhouette sans couleur | Avec les deux, mieux, nettement mieux | Et l'œil du Cyclope, comment va-t-il aujourd'hui ? |

MM

Le rayon du soleil comme un faisceau, transperce, le flou du ciel. Éclairage, le net des poussières entre la fenêtre et mes yeux. Elles dansent, s'étirent et flottent sans le contour. Le soleil s'éteint, fait disparaître ces choses. Dans le lointain, les arbres composent un tableau, des couleurs, des tâches. Le jaune dans le flou, le flou dans le jaune sont des feuilles que je ne distingue pas. Le bleu, deux oiseaux, battements d'ailes, l'avion, au loin, un sillage dans le blanc. Combien de plumes ? Quelle compagnie ? Entretenir le flou de la vie.

ES

Brumaille sur l'aube. Une image de rêve, une seule, et buée tout autour.

Le froid dehors ouvre les yeux, l'homme au chien blanc, sol gelé sous les pieds, salut, montagnes enneigées, l'homme au chien gris. Son chien, ce matin, agité.

Aboiements trouent l'air.

Ménage, plantes arrosées, brouillard des gestes chaque semaine répétés.

Première sonnerie. Première voix du lundi. Nuage sur un mot, raclement de gorge, à peine une ombre. Je suis là.

CdeC

Le vague des images du rêve au réveil les premiers pas dans la brume intérieure le dévoilement des objets l'indistinction des bruits de la rue fendue par le claquement d'une portière de voiture le flou du visage matinal la clarté du robinet qui coule l'indiscernable odeur de cuisine montant du premier étage la netteté du grognement de l'homme à sa fenêtre l'immobilité du regard fixée sur l'agitation des feuilles du philodendron monstera complice de la vigueur du courant d'air le vaporeux de la rêverie qui surgit la précision du voyage dans les forêts d'Amérique du Sud.

HA

grondement de l'avion de chasse dans le ciel, ouvrir la fenêtre, sa durée, la possibilité qu'il implique, exprime, revendique peut-être, il demeure au loin, hors de vue, au-dessus des nuages, sa présence comme une menace, les visages de ceux avec qui dans les couloirs prendre le temps de parler, consacrer de l'attention, c'est par les mots qu'ils creusent la possibilité d'une liberté, mais les gosses marchant trois sur le trottoir dans la nuit, passe sans les voir, et les décorations de Noël sur quelques façades, si tu n'en savais pas le même, les géométries de dessins d'enfants, zébrures du sapin des guirlandes

MB

L'homme est debout devant son bakfiet chargé des lettres et paquets, prêt à partir pour la distribution. La température est nulle. Il porte un gros manteau, un chapeau de trappeur sur la tête. Ses mains sont nues, il les lève jusqu'à son visage qu'il palpe du bout des doigts. Il les pose sur les cavités orbitales, sur les pommettes. Je me demande s'il cherche à vérifier qu'il a toujours des yeux ou que ses doigts n'ont pas perdu leur sensibilité.

IG

CFE—ordi—Impôts—lunettes cassées depuis juillet—
CODES validés dans le
flou—CGV—RGPD—tout dans le flou—Et si—va
chier—passe—Alecia ?—sans
déconner—deux heures plus tard—Votre formalité a
bien été transmise au
greffe de Tribunal—le métamicien se meurt !!!—
Enfin !!!—vive le
metamicien—

A(H)M

Pavillons dormants sagement sous la brume, ça et là
quelques étoiles, quelques guirlandes allumées, du rouge,
de faux flocons. Au rondpoint la croix verte d'une officine
clignote. « *Séroposessif et Vive la Magie !* » : démarrage
en côte et feu long, on est cible visée, contraints de lire et
retenir. Sur l'Avenue, des hommes en orange
réfléchissant, des hommes sur les chantiers, des hommes
encore, bermudas noirs sur un stade distant. Un bonnet
rouge avec deux chiens en bout de laisse, une casquette
vert de gris numérotée trois. Le ciel pose une grise limite,
je n'ai noté que la repousse de ses cheveux, pas vu le
visage du septuagénaire remis à sa place par la
boulangère, juste la baguette oubliée au comptoir.

SMR

Expérience de perception à mener depuis ma salle : je connais par cœur les deux étages de rangées d'arbres derrière la piste d'athlétisme, mais la connaissant ainsi je ne la vois plus. Alors, j'enlève mes lunettes à ma fenêtre, le temps de souffler.

Lignes qui se remplissent, pas exactement de masses, mais indice du vent dans le tremblement du jaune et l'ondulation du mur, devant.

Je sais le détail, les éléments, mais comme dans un morceau dont la compression annule les instruments qui le composent pour créer comme un mur, je ne distingue plus. Je mêle.

(Je note : « j'assiste tranquille à la dissolution des choses dans le vent bleu ». Mais c'est la journée sans adjectif, après tout pourquoi ne pas simplifier ?)

J'assiste à la dissolution.

Matin frémissant orangé | tombe le soleil d'hiver sur le fleuve | sol y sombra | harmonie des noirs, des rouges et des orange | piles du pont tête en bas | travaux de voiries fluo | soudain tombe un rideau de brouillard | buée sur les lunettes | fin de l'harmonie | au loin les montagnes hissent leurs têtes au-dessus de la nappe. Trajet retour | soleil dans l'œil | plaques d'or sur l'eau | vapeur des cheminées de la ville | nuage de langues à l'arrière du bus sur fond de radio | match coupe du monde.

MC

VB

Journée sans adjectifs et sans lunettes.
Fermer un œil Philippe Cognée.
Fermer l'autre œil Gérard Schlosser
Fermer un œil peur de glisser sur une | autre œil | feuille.
Fermer un œil pas dit bonjour
Fermer l'autre œil trop tard.
L'œil qui me relie au réel, l'œil qui me le trouble.
Journée clins d'œil.

SyB

Au loin la pelouse ce vent qui passe c'est celui de l'été, au loin les gens qui déjeunent en pleine ville, là se sont assis parlent disent tranquillement, on perçoit à peine quelque rumeur parole rire peut-être et qui brille le soleil, ce n'est pas le temps qui me manque, non plus que l'avenir, je suis sorti sur la porte j'ai laissé les clés, sur le trottoir d'en face s'activait un type en uniforme son casque de travers, une lumière brillait mais il était midi, le vent s'est doucement mis à souffler, une tiédeur aux cheveux aux yeux ton souvenir et le pain que je rapporte

PCH

métal de la portière sous les doigts avec sensation vague
des pieds posés sur le goudron
ombres accrochées aux murs malgré le retour du soleil
blues à la radio contre rumeur de rivière derrière la porte
herbe sous le gel mais bleu acier du ciel d'hiver
énergie du pas même dans l'aveuglement au détour du
chemin
aprétré de la peau de kaki s'opposant au sucré de sa pulpe
tout ce que je ne vois pas ne sens pas lové dans des zones
sans accès, le dur le doux en ménage, le riche le pauvre
au proche, le net le flou dessinant des frontières qui
réclament sans cesse la mise au point

FR

Les gouttes, ils ont dit de les mettre dans chaque œil plusieurs fois par jour. Pendant quelques minutes, j'y vois comme au travers d'un cul de bouteille. Les bords des objets perdent leur acuité. Le monde s'aquarellise. Ces instants de défocalisation de la réalité me séduisent. Une façon pour les bruits et les sons de reprendre une place plus équilibrée dans mon radar à explorer l'environnement. Difficile de résister au pastiche d'une certaine marque de binocles, en passant devant la boutique. Afflelou, c'est flou.

PhP

La paupière qui papillonne, et le souffle qui souffle, fort, dans la poitrine, un poids dessus. Les doigts s'agitent, à vouloir reprendre, sans savoir quoi, somnambules au bout des mains. Pas d'objet, ni de sujet à traiter — paupières qui se ferment, le froid dans les orteils. Pesanteur dans l'estomac, et poids du plaid encore par-dessus, les yeux asséchés, paupières par-dessus — peut-être la sieste qui guette.

AF

Les voix des enfants s'emmêlent sur la place, bonnets et gants de couleurs — les cris des choucas se disputent les matines — les pavés luisent à l'ombre de l'église — la voisine invective au téléphone — tout va — mais — là — sur le haut de la fenêtre — une tâche — une impression — trop haute pour une main — on croirait la trace d'une aile — de plumes en éventail — une marque plus massive au milieu — le négatif d'un oiseau qui se serait écrasé là — je regarde par terre — des miettes de pain sur le balcon.

HG

Parfois on ne sait pas le flou tant tout est flou. La peine est floue de larmes. Parfois la parole est nette entre les points de la voix écrite, parfois elle se laisse emmener par la musique indicible de l'absence.

MM

qui quoi se voit ou se dérobe: le linge dans la panière | l'œil du chat | ton sillage dans l'escalier | le mouchoir au pied du lit, et la chaussette orpheline, et la serviette jetée en vrac: rien n'a changé tu vois (c'est moi) c'est bien moi qui suis venu en ton absence — tu m'as manqué | le fauteuil et la guitare | le titre du livre laissé par toi sur la table après ces jours dans mon absence; le sous-sol décrit : murs, chaises dépliées en rond; le visage de ceux qui entrent et s'assoient | la racine de la chevelure de la vendeuse dont la voix monte dans les aigus quand elle m'annonce la somme | la dette date | le sac de feuilles posé devant la grille | la flaue où flotte un mot de toi | le pare-brise après la panne de ventilation | le souvenir de ta main sur l'échine du chat que nous avions trouvé et qui va mourir : ses années passées (celles du chat)

NH

|Que s'est-il passé dans le ciel ? Il est déchiré de lambeaux de coton. La distance qui parle entre mes yeux et lui me donne le vertige. Je marche le nez au vent et les yeux pleins de questions quand une plaque de granit semble entrer en moi. Je sens sa matière irrégulière, comme un souffle quand je passe près d'elle. En elle, sont creusés ces mots : *La Maison*. C'est son nom. Je la rêve mienne.

CaB

Le demi-cercle de la passerelle et la mollesse de son reflet.

La rectitude de l'alignement des bâtiments le long du quai et leur écho dans l'eau.

Dans l'éblouissement du soleil d'hiver, obligée de raser le sol sur un asphalte qui a été blanchi au sel, l'éclat des mocassins, la nudité des chevilles qui fait des courants d'air à la pensée, dans un pantalon cigarette très court, emmitouflé dans un pardessus de laine , un Monsieur Madame chemine en dandy vers la presqu'île.

HBo

Comprendre quelque chose du monde, dans l'instant même la voir se perdre dans la brume de mes pensées. L'envie de toucher à l'essentiel, croire l'effleurer enfin, le voir s'estomper derrière le quotidien et les sentiments. L'idée de pouvoir dire le réel, mais regarder s'enfuir la réalité. Puis la légende, dans le livre d'histoire, sous la photographie d'un chemin d'antan « dont on ne sait quasiment rien et c'est tant mieux tant ce flou lui permet d'incarner un monde de rêve ».

G. A-S

Flou le matin avant d'avoir chaussé mes lunettes de myope, la tête encore pleine de sommeil — Nets les messages des syndicats : élections professionnelles, votez [pour nous] avant jeudi — Floue la prévision de circulation des trains en décembre — Floue la position de l'Iran face à la suppression de la police des mœurs — Net le tracé des rails du RER qui filent vers Paris — Flou le paysage de Seine par la fenêtre du RER : brume et pluie — Peu de net beaucoup de flou c'est lundi.

Iva

Le froid entré dans la maison remplacé par la chaleur du poêle. Une flamme change tout en quelques minutes. La conseillère en assurance au téléphone assure. Les mails entretiennent le flou jusqu'à l'accord d'un rendez-vous. Les feuilles dans le jardin se putréfient. Le plâtre rebouche les trous. Un animal, pas de la taille d'une souris s'installe dans le grenier. La lumière baisse, les jaunes s'allument.

RBV

Lunettes à l'ennui évident, elles grèvent. Plus de contours. Mince, est-ce lui là-bas ? Plisser, hésiter. Non. C'est un autre. La brume s'efface. Distinguer, cligner, s'aveugler, deviner et croire que. Le près se présente, le loin se recule et la réalité s'augmente. Pas de rapport. Pas de causes. Juste les faits. Et c'est très bien comme ça.

SL

Le matin très froid et un rayon de soleil, prendre la voiture, huit-cent mètres plus loin, les arbres, leur blancheur de givre, le gel est là, attention, rouler plus doucement. C'est juste pour un cours d'une demi-heure, plus que de l'attention, c'est de la concentration, un moment suspendu à part. En ressortant être pleine de vibrations toute entière enrichie. Rentrer et les tâches de tous les jours se passent et diluent peu à peu la joie intérieure. Mais savoir que se retrouvera tout à l'heure ce moment concentré qui demandera une acuité et une recherche précise.

SW

La brume a paressé jusqu'à midi. Elle ressemblait à ces fins papiers japonais, presque translucides. Elle générait une telle incandescence que je ne savais plus si je distinguais réellement les silhouettes des arbres ou si c'était leur souvenir qui, après tant d'années, persistait dans ma rétine. Le blanc s'est levé d'un coup, dévoilant les griffes sombres des peupliers. Chacun arborait fièrement à sa cime une mince couronne de feuilles dorées.

ASD

Point du jour où Sainte-Victoire découpée vaguement dans la brume, jetée tout au fond du monde là-bas, se dresse quand le poids lourd soudain freine devant moi ; après-midi des mots sur l'écran sous la netteté impeccable des noms des Portes de la ville : Urās, Zabada, Istar : mais au loin, impossible de s'en représenter la forme morte ; et le soir, vitre salle du café fait écran au soleil qui tombe dans la mer réduite à des éclats aveuglants.

ArM

La main lisse le drap. Sur France-Inter, une voix annonce la sortie d'un disque de Tina Turner. Les mains classent sous plastique l'article de Paris-Match sur Mayotte. Je verse l'eau sur le pare-brise. 11° à la bibliothèque. On garde le manteau. Sur la moquette, des fils d'argent détachés des guirlandes de Noël. Petit enfant au tour de lèvres rougi par le froid. La morve coule de la narine d'un bout de chou. Les mots du livre « Parce que » semblent flotter à leurs oreilles. « Attends maman » provoque des scintillements de rires. Sur la route, les moineaux s'envolent in extremis.

CG

Sa présence découpée à même le réel, en surimpression, comme posée au-dessus du reste, et toi, là, dans le flou et l'inconsistance des sentiments. Sa présence au-dessus du texte et toi en bordure de la page. Elle, en surplomb, toi, dans les marges et les interlignes. Elle pèse sur chaque mot qui te vient avec la justesse des lexicographes de profession et diffuse dans tes phrases sa chaleur, sa fragilité, sa force, sa folie, ses failles. Elle se glisse partout où tu cherches à exister.

SeB

Brouillée la ligne d'horizon plongée dans une brume épaisse. Invisibles les barres d'immeuble, les panneaux d'affichage, les phares des voitures, les passants. Flou le son d'une tronçonneuse, le brouhaha de collégiens. Ce qui perce : la saignée vive des souches d'arbres décapités, l'objet rouge dans la gueule du lévrier au passage piéton, la mine brute de ce type à bonnet qui traverse la ville un document à la main (vu ici, revu là à plus de 3 km), les nuées d'oiseaux qui volent par grappes.

PV

Un bouchon ici, du jamais vu, retard certain, point mort dans l'habitacle. Se centrer sur la poussière autour du levier de vitesse, les mouchoirs dans le vide-poche,- net- ses soucis égoïstement siens, jurer, mais c'est quoi ce bordel ? Ne pas savoir- flou- qu'il y avait eu un mort, des blessés, tout ça à cause du brouillard ou du verglas, on ne sait pas trop, c'est encore flou. Autoroute coupée, vie arrêtée, -triste net- vies dans l'entre deux – flou –, et toi tu as râlé pour cinq minutes de retard, c'était flou, tu ne savais pas, tu n'avais sous les yeux que les miettes de pain du siège passager...Journal le Progrès en ligne, extrait, net : *Ce drame de la route concerne 23 véhicules, dont 9 poids lourds, 4 véhicules utilitaires et six voitures ! Il s'étend même sur plusieurs kilomètres dans les deux sens de l'autoroute !*

MCG

Les ombres vibrent doucement sur le bois de la fenêtre lui-même vibrant / contour net des choses trouvées à portée de main . Contour net au toucher / Sens du toucher / Net supposé du soleil de midi sur un faux aplomb / net supposé de la mer entravée par une bande grise dépôt de la nuit d'orage / Net porté au paroxysme de supposée netteté des pré-alpes alors que le soleil de midi / d'hiver / les 6 degrés matinaux rendent sa netteté volée par l'été caniculaire au marcheur inconnu / L'idée de bien-être et du flou /

Idée toujours remise à plus tard accompagnée du flou éternel. Compensé ou pas. Éternellement de retour ou pas. Flou invoquant la trace le transitoire le nomade l'éphémère le passager / provisoirement.

IdeM

La lumière du matin détaille chaque relief sur les spirales des chapiteaux de la façade du palais de justice. Contre le mur à l'arrière de la colonnade, le bord des ombres tremble.

LH

L'après-midi comme un long ruban qui boucle et revient, passée l'urgence de poster quelques lettres et paquets, la lumière ouvrait l'horizon sur des voiles de brume à mi-pente du Vercors d'où scintillaient quelques crêtes enneigées, la voiture a laissé la ville derrière elle et a suivi les chemins de campagne à travers les champs parsemés parfois de tournesols tardifs, un rapace a croisé ma route, la brume s'épaississait et un vague cercle opalin tentait de la percer, les phares se sont allumés, le trafic se densifiait jusque dans les rues étroites du centre, une femme baillait sur le trottoir, je me suis garée.

LL

Marche dans la neige sous le ciel en charge de nuages ; nuage de bouche qui s'envole et disparaît. Une larme sans chagrin s'échappe de mon œil ; c'est le froid qui la réveille. Rendez-vous dans l'école : enfants à table ; institutrice debout ; au fond de la cour un poulailler de poules sans chapelet — pas d'œufs pour les galettes. Enfants à table ; poules en liberté.

IsB

Brouillard dense et intense ce matin. Les choses et les êtres se distinguent à peine. Dans ta ville périphérique le beau et le laid se confondent. Confort de l'absence de netteté. De plus, tes yeux et leurs récents implants ont modifié ta perception. Sans lunettes, le net est flou et le flou est net. De la relativité des choses ! Cela modifie-t-il ta façon de penser ? Le brouillard disparu, le rideau d'arbres, là-bas se découpe bien à l'horizon, l'écran de ton smartphone, en revanche, est indéchiffrable. C'est un autre monde ? Le même, hélas, puisqu'il existe en-dehors de la vision que tu en as.

AB

Découpe des silhouettes sur fond de pluie. Ce qu'on distingue à peine, au loin. Une voix radio a parlé de l'offensive du froid. Le lexique de la guerre pèse sur le jour qui s'ouvre avec le froissement des roues au démarrage. Le local change de destination et quelqu'un au passage pose une question. Depuis quand est-il parti ? Une porte claque ; le devant de la scène, c'est ce qui suit. Impossible de reconnaître au lever du jour la jeune femme : un bonnet, une tenue d'homme qui se cache. C'est elle qui s'approche et généreusement donne l'explication : à cause du traitement, les cheveux tombent alors elle préfère ne pas. Mais elle a confiance, il faut, pour la famille. Elle t'envoie un baiser et parle ensuite avec le conducteur d'une camionnette. Tu la revois enfant, princesse du sourire dans la cité. Image avec buée. Aller-retour : partir sans rien, revenir avec quelque chose. Et réciproquement. Moisson sans épis. Les masques et les sacs à sapins ressortent sur fond d'informations dont personne n'a le temps de vérifier les sources. Une réunion, des décisions en attente. Rentrer. Plus tard

ressortir entre chien et loup, en tenant compte de la température, salle Lucie Aubrac, là-haut, pour la révision des notes. Dix-sept degrés peut- être. Un luxe, quand on pense à eux, là-bas, dans les villes que la haine glace et tente de détruire. La boue du chantier fait penser à celle des tranchées. Dans le sillage, le soir s'empare du reste.

ChE

Émerger dans le flou et la culpabilité, d'avoir perdu son temps hier en recherches sans résultat, de négliger son roman, d'appréhender leur départ... quels remuements de l'esprit, quels signaux extérieurs ou faiblesse de l'ensoleillement pour produire cet état ? Soleil d'hiver, givre et lumière pour tout changer, proposition, problème réglé, ça repart, en plus gai. Torpeur du soir pourtant à l'heure où se couchent les poules. Pleine lune ou presque. Qu'est-ce qu'il y aura à la télé ce soir ?

DGL

Dehors. Temps froid et sec, lumière sur les montagnes, on y voit vraiment loin, détails dans les sapins, reliefs soulignés d'ombre. Pas un nuage en vue, juste un peu de buée quand on souffle sur ses doigts.

Dedans. Chaleur du poêle, fumée canalisée et pourtant on ne voit rien. Brouillard et brume mêlés, purée de pois londonienne, taches d'ombres et de lumières, à peine de couleurs, au point qu'il faudrait presque s'en remettre au toucher.

Hiver, saison maudite des porteurs de lunettes

JD

Courir dans la forêt par trois degrés Celsius, les lunettes dans la poche de la polaire. De la pointe des chaussures à celle où les lignes de fuite du chemin se rejoignent, un flou de branches et de feuilles, du végétal qui crisse ici et bruisse là-bas. Klimt et Hockney se mélangent sur la rétine. Les sensations sont incertaines aussi, le froid mord les orteils pendant que la chaleur pulse dans les doigts. Des larmes mettent une dernière touche au brouillage.

PaP

Surprise ce matin, la neige est tombée pendant la nuit. Blancheur à perte de vue. Aucune envie de prendre la voiture pour aller au marché. Mais marcher, oui, musarder dans le quartier. Brume sur les lointains, douceur. Bourrelets de glace devant les jardins, froidure. Tintamarre du chasse-neige, agression. Crissement de mes pas sur la glace, presque rien. Vacarme de la sableuse, ronflements. Gazouillis d'une mésange, tendresse. Cris des enfants devant le bonhomme de neige, stridence. Gargouillis de l'eau dans la gouttière, mélodie. Saluts des voisins et aboiements de leurs chiens, tapage. Une feuille du tilleul tombe, elle tourbillonne, lenteur.

ChD

soleil sur les tuiles et bleu du ciel | le givre cède |
superposition des collines au loin sous un reste de brume |
contraste de la lumière avec le gris le brouillard des derniers jours | rouge des toits saccagés par la grêle de juin | la Loire entravée dans son courant | stagnation d'algues sous le grand pont | saisissement du froid en remontant la rue piétonne | sapins à rubans rouges devant les magasins | fermeture hebdomadaire | déstockage définitif

MuB

(...) et je me plante à tes côtés puisque c'est encore la meilleure façon de pousser ce que ça veut dire c'est qu'on est une forêt est-ce que je peux faire une mangrove qui s'étend avec mon doigt non c'est plutôt grandir pas s'étendre grandir dans tous les sens du terme on est dans la verticalité entre ciel et racines la mangrove non ton doigt est trop fragile c'est intéressant la fragilité de l'humain mais si tu fais ça on dirait un vers de terre alors que le mot racine est puissant j'ai les arbres j'ai les mains qu'est-ce que tu en penses je fais l'arbre avec sa racine comme j'ai deux mains je peux faire le signe de se rejoindre toi avec moi trouver quelque chose qui grandit mais sans se tromper d'image choisir les deux mains qui se serrent en amies (...)

FG

Ce qui m'est net, mon existence sur terre, ce qui m'est flou, la fin de celle-ci.

Ce qui m'est net, mon amour pour mon homme, ce qui m'est flou, qu'est-ce qu'est l'amour ?

Ce qui m'est net, le monde, ce qui m'est flou, la folie de ce monde.

Ce qui m'est net, ce que je vis à travers mes 5 sens, ce qui m'est flou, tout ce qui me dépasse.

Ce qui m'est net, la beauté d'une musique, ce qui m'est flou, la construction de celle-ci.

Ce qui m'est net, d'être en vie, ce qui m'est flou, de savoir comment vivre.

Ce qui m'est net, écrire, ce qui m'est flou, le pourquoi de cet écrire.

Ce qui m'est net, ce que j'ai transmis à mes enfants, ce qui m'est flou, l'impalpable.

réverbération des lampadaires sur parebrises et feux de signalisation éclat des rayons du soleil dans les vitres aux étages carrosseries huisseries en mouvement la route avance en direction des montagnes tandis que s'éloigne ce que l'on sait du massif rien n'aura déterminé la séparation terre ciel cimes on se demande même s'il y eut aujourd'hui séparation

CeM

CM

Choses êtres vitesse escaliers nuages respiration odeur de tartiflette mots maux morts pixels dizaine de paires d'yeux impression de fatigue musique inégalités couleurs projetées partout impossibles à éviter infini de l'univers : où suis-je encore ?

JT

Pluie, Paris... détestation, de plus en plus. On n'y voit rien, plus de ciel, plus de fleuve. Immeubles sans étages en haut, dans le rien, le néant météo. Nuages, brumes, brouillard, rhume. Hiver, nuit si tôt, si tôt. Journée dans le vague, comme sans lunettes ni discernement. Aller là, non plutôt ailleurs. Ne rien choisir, entraînement foule, couloir, escalier, malaise, peur. Angoisse, trouille. Attention, pickpockets. Attention, espace entre le quai et le train. Attention, attention. Voiler face et oreilles, Ne plus avancer, rester dans le flou de l'espace embrumé.

BF

il suffira de se connecter sur le site chequenergie.gouv.fr et de rentrer son numéro de télédéclarant et sa facture, pourront y accéder les Français qui gagnent jusqu'à 4 750 € pour un couple avec deux enfants, l'aide ira de 50 € à 200 € pour ceux qui se chauffent au bois forêt fagot bosquet futaie bûche branche frondaison brassée bille brindille massif billot rondin grume fendre piocher abattre resserre brasier scier foyer bûcher bosser plancher concentrer nos efforts sur la France qui se lève tous les matins en ayant le sentiment de travailler pour d'autres

CT

| des halos de brouillard | des ombres allongées sur l'asphalte | par-dessus les bosquets, le grive scintille | le jour apparaît en un instant | le ciel devient parme | approcher la chaleur du soleil d'hiver | le corps transi | Immobilité des nuages graciles | envelopper de ses mains le gobelet de café fumant | à la saveur amande et noisettes sablées| rejoindre la zébrure du jour | au ciel mandarine |

FbS

tout est flou, les touches, l'écran, les mots , les demandes, yeux et oreilles brouillées, « buvardées » caviardées, un espoir clair : dormir.

VP

Situation géopolitique au, température en baisse sur l'ensemble du | phrase d'enfant qui ne veut rien dire mais qu'on ne corrige pas, vertige devant le paysage de sens qui s'ouvre à nous | du souvenir lointain qui a perdu ses images mais pas son émotion | Bruits infimes des nouveaux voisins à travers les murs, présence pourtant indiscutable | « enfin tu vois quoi, je sais pas si je suis clair ? » | bruits de vaisselle et rires en disent plus qu'une langue que je ne comprends pas | Plus je m'examine, moins je me comprends.

JH

Toute la journée seul à la maison. Devant rien que le clavier, la souris, l'ordinateur, son rectangle de lumière. Remonter le temps devant l'écran à la recherche d'images disparues, le jour dans sa grisaille, au loin. Musique. Si peu de lumière. Une toile de fond. Je remonte le temps, jusqu'à trouver l'équilibre entre temps perdu et images de mon site à récupérer dans la mémoire de mon disque dur. Les lampadaires dans la cour de l'immeuble s'allument. À distance. Dans le flou et le froid. Tout ce qui se passe dans la tête lorsque le corps travaille, pensées en arrière-plan.

PM

et inaudible, et un borborygme, et ce n'est même pas sûr, et une note râlée, ai-je entendu un bruit ? et un son rauque, et un voisement, et une note piquée, et ça marmonne, et deux notes chantées, et un gazouillis, et un babil, et un début d'impatience, et un énervement, et expressément, et clarté d'un cri, et mes tympans saillants, et ça déchire l'air, et hurlement au martyre, et avant, et encore avant, et avant encore avant un bourdonnement, et un écho, et des amortis, et faible du son, et des bruits, et un battement, et du sourd, et un impact, et de l'infrason, et du martelage, et basse de pioche, et masse, et pic, et ça s'arrête, et tranchée, et mine, et fendre, et coups, et creuse, et ça s'arrête net.

MS

près loin — yoga des yeux — près loin — net flou — avec ou sans lunettes — les yeux à soi pour assurer à toutes choses distance — celle qui convient — dégainer le sans lunettes — noter ce qui ne se décolle pas de soi — l'usage du carnet — mémoire du ressenti — lutter contre le flou de l'oubli — tout est affaire de distance — ajuster, adapter, abouter, mettre au point, calibrer, compter, toiser, paramétrier — la netteté comme aboutissement — l'assumer.

AD

— gouttes sur le parebrise — phares transpercent la rétine en banderilles — se maudire d'avoir oublié les lunettes — conduire en aveugle — faire fi du danger — pas le choix — pas le temps d'un demi-tour l'heure tourne en tic-tac led — au ras du nez waze te guide — cramponné à cette bouée de sauvetage dont tu devines les icônes — tu pries pour que cette voix ne soit pas sirène d'Ulysse — pourvu que personne ne pile devant toi — vingt minutes à tenir — enfin, le logo de la banque te sourit — tu le vois enfin — étoile du berger — maintenant l'écran va t'arracher les yeux

ChG

Jaune au-delà du jaune, le feuillage en découpe sur un ciel précis et bleu. Decrescendo des voix au-dehors quand le bus ferme ses portes. Peut-être un chat tapi sous le buisson. Insolente et ronde lune jusqu'à mon clavier déjà.

MACM

Au travers des lunettes, tout est net, en dehors tout est flou, vague, incertain. Tram en route vers le centre-ville, dehors la pénombre peine à se dissiper, tout se perd dans le flou d'un matin de grisaille, focus sur l'intérieur, sur le téléphone, sur le livre qu'on lit. Deux hommes se détachent nettement de la masse floue et incolore des passagers, l'un long manteau et toque de fausse fourrure couleur renard roux, on le croirait en provenance d'une ville de Sibérie et l'autre, visage d'Alain-Fournier avec moustache à la Maupassant, tout le reste devient flou, ne reste que ces deux personnages comme émergeant du passé.

CK

J'ai rendez-vous à 9h. Quelqu'un m'attend. Je me prépare, toute est prêt, départ. Minutes vagues d'errance avant de franchir le seuil. Envoyer un message pour dire que j'ai 15 minutes de retard.

Des minutes.

Pousser cette porte immense, ce lieu que je connais depuis vingt ans. Chercher la clé du local bleu, je ne me souviens plus du porte-clés.

Je crois que je l'ai perdu.

Je fais chauffer un café dans la grosse cafetière italienne Bialetti, celle pour sept ou huit personnes. J'entends le bouillonnement, je sors pour accueillir l'équipe.

Au loin l'odeur du café.

quand la maladie enveloppe, maintient à l'intérieur, autorise à ne pas sortir — réel du corps qui décide, chose physique, netteté de la nécessité — au creux du cocon cotonneux — barbe à papa, sensation floue que le dehors n'existe pas — on vole du temps au temps, on vole au-dessus — nuages blancs

CLG

AL

Nette la courbe du dos de la jeune femme, de l'autre côté de la vitre de ma cuisine, qui déjeune seule dans le grand appartement au dernier étage de l'immeuble d'en face, si nette qu'elle appelle le dessin. Floues, les formes se reflétant dans une enfilade de miroirs qu'éclairent à peine des lumières jaunes, aussi vagues et floues que les conversations qui m'entourent dans ce café où je suis.

AMr

Le souvenir de mon rêve s'est affiché sur l'extérieur encore dans la brume — sur un trottoir la touffe de géranium dessinée sur fond de détritus — L'esprit se concentre sur la conduite et à la radio cette chanson de Marie Lou Williams et la route est passé au second plan, est-ce que j'ai raté la sortie ? — la grue perchée sur une patte au bord du champ efface tout ce qui l'entoure.

IsC

• UNE ANNÉE DANS LA VIE D'ANTON NIJKOV
• JOUR # 345 : LE SOIR OÙ AUCUN CHIEN N'ABOYA • | Mes doigts sur ta peau. Mes lèvres sur ta peau. Prudemment mes lèvres sur le bord de la tasse. Prudemment mes doigts sur la tasse. C'est du bout des doigts. Du bout des doigts mes doigts sur la tasse | Un bonnet. C'est une douceur. Je chausse un bonnet. Je chausse une douceur. Un bonnet gris c'est un bonnet de nuit. Un bonnet noir c'est un bonnet de jour. La chaleur et la douceur des bonnets de nuit en polyester. La chaleur et la douceur des bonnets de jour en acrylique et élastane made in china. La douceur de la chaleur. La chaleur de la douceur. | Dans mes oreilles : Une bombe atomique. Une bouche qui mastique. Une paire de bottes. Some little words. | Dans mes yeux : La neige. L'hiver perpétuel. La peau du chagrin. | JE N'EST PAS SOURD. JE NE S'AVEUGLE PAS. JE N'A PAS CASSÉ SA PIPE. | Puis c'est pisse de chat dans mon nez. Les froufrous m'agacent. Les soupirs m'agacent. Le marmonnement des machines, des eaux, des vapeurs.

M'agace. Les vapeurs, le frein des voitures, les lunettes. | Toujours, sur la fin, mon SPUTNIK pèse. | DE TOUTE ÉVIDENCE, JE EST HAUTEMENT PÉRISSABLE. DE NOS JOURS, JE EST SANS SEL AJOUTÉ. | Proverbes sanskrits : Une carrure fait l'allure. Dans ma bouche traîne une brosse à dents. | Ceci est un jour de plus sans objectif. Ceci est une nuit de plus sans objectif. La douceur des jours sans objectif. La fraîcheur des nuits sans objectif. | BONHEUR TOTAL : AU BOUT DE LA JOURNÉE, JE EXISTE ENCORE. | C'était le jour. C'était la nuit. Le soir. Le soir où aucun chien n'aboya. |

VT

